



© BertrandGaudillière - item

Beatriz Preciado

Espagne

Le courage d'être soi

L'auteur

Docteur en philosophie, ancienne élève de la New School for Social Research de New York et de Princeton University, disciple de Jacques Derrida et d'Agnès Heller, **Beatriz Preciado** dirige le projet d'investigation et de production artistique Technologies du Genre dans le Programme d'Études Indépendantes du Macba (Musée d'Art Contemporain de Barcelone). Elle est également très présente dans les médias avec de nombreuses publications, notamment ses chroniques que l'on peut régulièrement retrouver dans le journal *Libération*.

À partir d'une définition biopolitique du corps en tant qu'ancrage des dispositifs de gouvernement du vivant, Preciado explore la production du genre, du sexe et de la sexualité comme techniques spécifiques de gouvernement des corps libres dans la modernité. Sa recherche prête une attention particulière à l'émergence de la notion du genre ainsi que des techniques de production des identités sexuelles après la deuxième guerre mondiale, mais aussi aux nouvelles stratégies de lutte et de résistance à la normalisation inventées par les pratiques micropolitiques et artistiques féministes, décoloniales, queer, de lutte contre le sida, politiques performatives, mouvements transsexuels et transgenres.

L'œuvre

Pornotopie - Playboy et l'invention de la sexualité multimédia (Climats, 2011) (241 p.)

Testo junkie - Sexe, Drogue et biopolitique (Grasset, 2008)

Manifeste Contra sexuel (Balland, 2000) (160 p.)

Zoom

Testo junkie - Sexe, Drogue et biopolitique (Grasset, 2008) (389 p.)



Ce livre n'est pas une autofiction. Il s'agit d'un protocole d'intoxication volontaire à base de testostérone synthétique. Sont enregistrées ici aussi bien les micro-mutations physiologiques et politiques provoquées par la testostérone dans le corps de Beatriz Preciado que les modifications théoriques et physiques suscitées dans ce corps par la perte, le désir, l'exaltation, l'échec ou le renoncement. « Le lecteur ne trouvera pas ici

de conclusion définitive sur la vérité de mon sexe, ni d'oracle sur le monde à venir. Je donne à lire ces pages qui dessinent les croisements des théories, des molécules et des affects, pour laisser trace d'une expérience politique dont la durée exacte a été de 236 jours et nuits et qui continue aujourd'hui sous d'autres formes. Si le lecteur trouve ici, assemblés sans solution de continuité, des réflexions philosophiques, des récits de session d'administration d'hormones, et des registres détaillés de pratiques sexuelles, c'est simplement parce que c'est le mode sur lequel se construit et se déconstruit la subjectivité. »

Béatriz Preciado

Mots-Clefs

Art contemporain
Biopolitique
Biosexualité
Drogue
Genre
Histoire politique
Identité sexuelle

Philosophie
Pornographie
Révolution
Sexualité

Pornotopie - Playboy et l'invention de la sexualité multimédia (Climats, 2011) (241 p.)



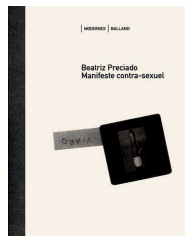
« Si tu veux changer un homme, transforme sa maison », telle pourrait être la devise de Hugh Hefner, le fondateur de *Playboy*, qui présente à ses lecteurs, outre des femmes à oreilles de lapin, un véritable manifeste pour « l'émancipation masculine ».

Penthouse pour célibataire, lit rotatif, jet privé Big Bunny, grottes tropicales, piscines transparentes, night-clubs, mobilier design, manoirs extravagants truffés de caméras de surveillance...

En pleine guerre froide, *Playboy* invente la première utopie érotique de l'ère de la communication de masse : un bordel multimédia où un homme, divorcé, célibataire et polygame, vit accompagné d'une trentaine de femmes filmées en permanence dans un parc à thème sexuel. C'est en analysant les rapports entre architecture, technologie et sexualité, par le biais d'un questionnement qui échappe à toute catégorisation morale, que Beatriz Preciado étudie l'empire *Playboy*, première industrie de loisirs sexuels du capitalisme global.

Preciado explore avec un talent philosophique rare la relation de l'archipel *Playboy* aux maisons de plaisir et aux utopies sexuelles architecturales de Sade, Ledoux ou Restif de La Bretonne, révélant le cœur de la pornotopie *Playboy*, dans laquelle l'architecture devient espace de théâtralisation de l'hétérosexualité.

Manifeste Contra-sexuel (Balland, 2000) (160 p.)



Cette double référence fait de ce livre un étrange document, qui annonce peut-être ce que pourrait être le XXI^e siècle s'il n'est pas ravalé par l'obscurantisme. Ce serait aussi peut-être le moyen, pour certains lecteurs, de

mieux comprendre l'enjeu et l'ampleur de la déconstruction à l'œuvre dans le travail de Jacques Derrida, en particulier pour ce qui concerne la sexualité et (donc) la psychanalyse. Ce *Manifeste contra sexuel* peut ainsi être lu comme la traduction sexuelle de ce que Derrida traduit philosophiquement.

En même temps que nourrie par la psychanalyse, l'œuvre de Derrida, depuis des textes de plus en plus incisifs, opère un retour sur la psychanalyse elle-même des « résistances » dont elle avait contribué à initier la lecture. Que dire de ce retournement ? Derrida déconstruit l'économie du « phallogentrisme » et la manière dont Freud puis (surtout) Lacan constituent ce qu'on pourrait appeler l'alibi du phallus. L'alibi du phallus, c'est la manière dont ce concept, se constitue dans son effet subjectif en se destituant : c'est la castration qui fait le phallus, le décide, le rend décisif et l'érige. Par la castration, le sujet se divise ; par sa division, il se différencie, et cette différence se marque corporellement par la différence sexuelle. Autrement dit, la castration greffe sur la différence anatomique une différence symbolique qui constitue l'Autre par soustraction et articule le désir en manque. La castration est alors l'alibi de l'Autre auquel le sujet sera dorénavant (dé) voué, dans la permanence d'une répétition revenant sans cesse à (et de) cette place là, « vide ».

Presse

« Philosophe, elle publie, ces jours-ci, un essai totalement détonant. Dans *Testo Junkie*, elle narre, d'un côté, sa vie de "gouine trans" comme elle se définit elle-même, avec godes ceinture de 22 centimètres et prises de testostérone synthétique. De l'autre, elle développe, en tant que disciple de Jacques Derrida et chercheuse à l'université de Princeton aux Etats-Unis, son idée de "société pharmacopornographique" ».

Cécile Daumas, Libération